

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople	Ltq.	7
Province		8
Etranger	Frs.	80

Six mois

Constantinople	Ltq.	4
Province		4 50
Etranger	Frs.	40

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-vous gêner, mais publiez vos pensées.
PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Galata, Inayet Han

6-7-9 et 10

Au-dessus de la Poste Française

Adresse télégraphique:

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE: Péra 1309

1722

L'AMÉRIQUE CAUSE AUX ALLIÉS UNE PROFONDE DÉCEPTION

Nous avons reçu des agences télégraphiques, presque coup sur coup, deux dépêches qui se contredisent. L'une nous informait que le Sénat américain avait voté une importante réserve qui portait à la Ligue des Nations une atteinte des plus graves. L'autre affirmait que la même Assemblée avait ratifié le traité de Versailles. Nous avons attendu que l'on nous apportât un peu de clarté et de précision sur un événement aussi considérable. Et je suis obligé de constater que les lumières ne nous sont pas venues des agences qui nous avaient plongés dans le doute. Nous apprenons par d'autres voies que, loin d'approuver le traité de Versailles, le Sénat américain s'apprêterait à l'amender fortement ou même à le rejeter. En tout cas, ce qui est certain, c'est que de fortes réserves seront adoptées. Et dans ces conditions, que vaudra le traité? que sera la Ligue des Nations?

Nos confrères de Paris partagent l'opinion que nous avons développée dans notre article de mercredi dernier. A l'heure même où j'écrivais: « Le vote de Washington sera un mauvais son de cloche qui attristera Paris », le *Matin* exprimait la crainte que désormais il n'existât jamais de Société des Nations. Celle-ci ne pourrait en effet devenir une réalité que si les Etats les plus puissants consentaient à ne pas se prévaloir de privilèges spéciaux et à respecter les règlements et les lois d'une organisation commune. La *Liberté* ne voyait plus dans la Ligue des Nations qu'une institution temporaire dénuée d'importance et de force. L'opinion publique française est déçue, et lorsque les luttes électorales qui absorbent son attention auront pris fin cette déception ne se changera-t-elle pas en inquiétude? La France avait fait un rêve, tandis que le sang de ses enfants coulait à flots et que les ruines s'amontelaient sur ses plus riches provinces: elle voyait après l'effroyable cataclysme se lever l'aurore d'une paix éternelle. On lui avait dit: souffrez, pleurez, laissez crier ta chair, monte le calvaire; au sortir de cette géhenne, tu trouveras la récompense, ton sacrifice aura été douloureux mais il aura tué le mal et sauvé l'humanité. Et les poilus se replongeaient stoïques dans les boues immondes offrant leurs poitrines héroïques aux coups du sort. Quand ils étaient las de subir toutes les tortures et qu'ils semblaient faiblir on leur criait: allons, courage, relève-toi, soldat, sois ferme dans ta volonté, reste droit, que rien ne t'épouvante, que rien ne te désespère, car une minute de défaillance perdrait la patrie, et le monde entier serait esclave. La beauté de cette épopée est si grande et si haute qu'elle dépasse l'imagination. Aucun Homère n'a pu la chanter. Tous les aèdes restent interdits et sans souffle devant l'immensité du prodige et la splendeur du miracle. Les Américains semblaient avoir pressenti que Verdun marquait une étape décisive dans l'histoire de l'humanité, et M. Wilson s'était haussé jusqu'à la conception du nouvel évangile qui devait guider les peuples. Son verbe lançait à travers l'espace des traits fulgurants qui éclairaient les temps futurs. Et l'on avait la foi. Les lumières que l'on avait éteintes au ciel s'é-

taient rallumées sur la terre. Mais, hélas! il y eut une conférence secrète où l'intrigue reprit le dessus. M. Wilson est un bon prophète mais ce n'est pas un diplomate, encore moins un opportuniste. Il fut noyé avec tout son doctrinarisme dans les flux et reflux de la controverse politique. Sur le champ des hypothèses et dans le cabinet du penseur il avait vaincu sans effort, dans le domaine des réalités et au contact des empiriques il recula sur presque toute la ligne. Cet apôtre ne voulut pas reconnaître l'égalité des races. L'idole tombait ainsi de son piédestal. M. Wilson nous faisait remonter le courant des siècles et nous effaçions les Droits de l'homme. Nous étions obligés de relire la Charte de la Convention pour nous rappeler que tous les êtres humains sont frères, qu'ils soient blancs ou noirs. Puis ce fut la Société des Nations qui fut déchirée et défigurée. M. Léon Bourgeois avait pu croire qu'il trouverait en M. Wilson le défenseur le plus obstiné de cette institution suprême qui s'élevait au-dessus de toutes les convoitises et de tous les intérêts imposerait à l'univers le respect de la justice et de la liberté! Nouvelle discussion, nouvelle méprise. Le pacifisme l'emporta dans les tranchées, mais il fut battu dans les chancelleries. Malgré tout la Société des Nations était créée. Faible, désarmée, livrée à tous les hasards, elle pouvait encore espérer. Elle pouvait croire qu'en grandissant elle gagnerait de l'autorité et qu'on finirait par lui accorder les pouvoirs et les moyens qui lui ont été refusés à sa naissance. Le Sénat de Washington fauche tout de suite ces illusions. Il déclare hautement qu'il n'est pas tenu à un respect absolu envers ce corps étranger et que l'Amérique, fière et jalouse de son splendide isolement, est libre d'agir à sa guise. Elle se retranche derrière Monroe pour refuser à l'Europe l'accès de sa conscience et la critique de ses actes.

Quoi qu'il en soit du sort de la Ligue des Nations le traité de Versailles est rudement sapé à sa base. Sera-t-il quand même assez solide pour résister à la mauvaise volonté ou à la mauvaise foi de l'ennemi? Le *Temps* estime que la ratification des Etats-Unis n'est pas indispensable. C'est exact. On avait prévu le cas. Et le traité doit entrer en vigueur par le seul fait que l'Angleterre la France et l'Italie ont revêtu de leurs signatures. D'autre part l'engagement de l'Amérique de venir au secours de la France en cas d'agression allemande, reste ferme et entier. C'est un précieux réconfort dans l'inquiétude des heures présentes. L'Amérique ne nous donnera-t-elle pas davantage? ne peut-elle revenir sur ses décisions? elle fut très généreuse dans la guerre, elle doit l'être encore plus dans la paix pour parachever et couronner son œuvre. Elle tient dans ses mains les destinées du monde. Qu'elle aide cette pauvre humanité qui se traîne depuis des siècles dans toutes les misères à sortir des chemins sanglants, et elle aura gagné dans l'histoire une place d'honneur. Sa gloire sera immortelle.

Michel PAILLARÈS.

Voir en 3^{me} page:
DERNIÈRES NOUVELLES

LES MATINALES

Elections

L'Electeur vote, vote
L'Electeur vote, vote
O bulletins, chers bulletins
Sans pression comme sans piège
Tombez, à l'heure des scrutins!
Sur vous, le bureau s'effilera
De peur qu'on ne vous escamote...

C'est la question du jour, un peu dans tous les pays. Les manifestations se succèdent, tumultueuses et grandiloquentes auxquelles la presse accorde des commentaires passionnés. En Turquie, où il ne pouvait en être autrement, les élections se poursuivent dans le plus déplorable gâchis, à tel point qu'on se demande si elles pourront aboutir. La bataille est chaude. Les lèges ne sont pas moins, encore que les non-musulmans ne participent pas à la lutte et que la campagne électorale ne mette aux prises que des Turcs seulement. Car on ne

saurait tenir compte de l'opinion des quelques chrétiens amenés à voter sous la menace du gourdin ou de la prison dans certaines provinces où l'ordre règne toujours à défaut du respect des opinions.

Que de bruit en somme pour pas grand chose, si l'on considère que la Chambre issue de pa- rielles élections ne peut être une représentation nationale. Il y a le principe, dira-t-on. Mais que valent les principes dans un pays aussi profondément enténébré, aussi peu soucieux de l'union patriotique que les circonstances commandent, et sans laquelle, disait l'autre jour M. Clemenceau à Strasbourg, un pays ne peut ni vivre ni prospérer.

Pour n'avoir pas de députés au Parlement turc, le mois prochain, les nationalités non-musulmanes cesseront-elles d'être ce qu'elles sont, abdiqueront-elles leur force et leurs droits?

On peut être sûr que ceci et cela s'affirmeront quand le moment sera venu. Il sied par conséquent d'user de tact et de prudence. Ce qui doit arriver arrive à l'heure dite.

VIDI

LETTE DE FRANCE

LE CONGRÈS DE WASHINGTON

Les assises du travail

Paris, 15 novembre.
La Conférence internationale du travail, qui est réunie en ce moment à Washington, va délibérer dans le temps même où un malaise général étreint le monde entier; où les conflits entre patrons et ouvriers se sont multipliés; où les premiers font un suprême effort — du moins beaucoup d'entre eux — pour défendre des privilèges incompatibles avec l'ère nouvelle que la guerre a ouverte; où les seconds sentant leurs forces, manquent parfois de mesure dans leurs revendications; où l'Etat ne peut plus rester en dehors des différends entre l'employeur et l'employé; où, enfin, des « destructeurs » sont embusqués aux détours des syndicats de travailleurs pour précipiter la société dans le désordre.

La Conférence de la paix, dont on a dit beaucoup de mal, parce que la critique est aisée, a parfaitement senti que ses décisions diplomatiques étaient insuffisantes pour relever l'Europe des difficultés où la guerre l'avait précipitée. Un certain nombre de peuples ont pris part au conflit armé, mais quel est celui qui peut dire qu'il n'en a pas subi durement le contre-coup? Or, les arbitres de la paix ont vu poindre l'autre bataille possible, et pour écarter en même temps que la guerre militaire la guerre sociale, ils ont tenté de forger cet instrument de la Société des Nations, encore si incomplet, mais qu'il ne tient qu'aux gouvernements de rendre fort et durable.

Et, dans ce pacte, au chapitre XIII, comprenant l'importance des rapports entre le capital et le travail, MM. Clemenceau, Lloyd George et Wilson ont jeté les bases d'une organisation destinée à devenir la grande charte ouvrière du monde.

Ce mouvement social pourra-t-il être édifié? Tous, patrons et travailleurs, en sentent la nécessité; car, faute de réussir, ce serait une gigantesque faillite de l'humanité, pire encore que la révolution bolcheviste russe, qui n'est en somme qu'une affaire locale. Mais les temps sont troubles et il faut, de part et d'autre, beaucoup de sang-froid, de l'abnégation aussi et surtout la volonté d'aboutir, pour échapper à l'attrait du chaos.

Ce n'est pas la première fois que les économistes et les hommes d'Etat essayent de formuler un code international du travail.

Je ne vais pas refaire ici l'histoire de la législation ouvrière internationale, dont le premier organisme important date de 1900, mais l'Association protectrice du travail, créée alors, n'a cessé de préparer la voie à l'admirable organisme que nous pourrions posséder demain. Récemment, à Paris, à Leeds, à Berne, à Bâle, à Londres, à Buffalo, on s'est préparé aux assises de Washington, mais celles-ci vont se différencier tout à fait des congrès tenus jusqu'à ce jour.

En effet, dans ces Etats mondiaux du travail a été introduit, à côté des groupes de législateurs et des syndicats ouvriers, celui des patrons. C'est faute d'avoir pu

rapprocher ces trois éléments, également intéressés cependant à l'œuvre de production, qu'une entente ne pu jamais se faire que par des tractations douloureuses où le plus fort abusait généralement de sa puissance pour exploiter le plus faible.

Toutefois, pour que l'expérience réussisse, il faudra d'une part, que ce congrès soit mis en demeure d'aboutir, c'est-à-dire d'établir des solutions moyennes, que ces solutions, les législateurs s'engagent à les accueillir et à les rendre obligatoires, et que, d'autre part, les ouvriers comme les patrons les respectent jusqu'à ce que les assises internationales les discutent à nouveau et les modifient s'il y a lieu.

Il y a là une œuvre de coordination admirable à accomplir et à opposer à l'entreprise néfaste de ceux qui voient la régénération du monde, non dans sa transformation directe, mais seulement après une phase destructive.

Pour arriver à édifier ce monde nouveau, il y a certes des écueils meurtriers à éviter. Deux d'entre eux seraient l'obstruction patronale et l'intransigeance ouvrière. Il faut craindre autant l'une que l'autre. Ce n'est pas à Washington qu'elles se produiront, du reste, mais du sein des nations, si l'organisme international n'est pas assez puissant pour imposer ses décisions.

C'est le rôle de l'Etat d'imposer les accords internationaux aux détenteurs de capitaux. Le législateur a le moyen de se faire entendre en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie et généralement en Europe. Ce sera sans doute plus difficile aux Etats-Unis où ce qu'on est convenu d'appeler les classes dirigeantes ont conservé une brutalité que nous avons heureusement cessé de connaître ici, où patrons et prolétaires traitent aujourd'hui à égalité. Il faudra cependant, là comme sur le vieux continent, que l'accord se fasse entre l'exploiteur et le producteur.

Pour ce qui est de l'élément ouvrier, les syndicats l'ont déjà singulièrement discipliné dans notre vieux monde. Il a pris conscience de sa force dans l'union et il est prêt à concevoir ses devoirs à côté de ses droits.

Une seule chose pourrait empoisonner cette éducation qui s'achève: c'est la politique, non la politique saine et utile qui préoccupe le travailleur de l'avenir de son pays, de la paix générale et du bien-être de l'humanité, mais la politique néfaste qui lui propose des chimères, telle la doctrine communiste avec laquelle on le berne, ou un bonheur social dans une formule marxiste plus étroite que la plus sévère des prisons.

Ce ne sera pas le moindre rôle de la Conférence de Washington que de prouver, par des accords loyaux entre le capital et le travail, par un code de la main-d'œuvre, par une répartition équitable des bénéfices, par une organisation de la production, que la société humaine peut se développer enfin sans trop de heurts, sans injustices flagrantes et sans qu'il soit besoin d'avoir recours à la révolution sociale.

Charles Bronne.

LA POLITIQUE

La Conférence se meurt. Les délégués anglais et américains quittent la France à la fin du mois. De Londres à Paris le saut est court, surtout pour M. Bonar Law qui aime assez à se promener en avion, mais de la Maison Blanche à l'hôtel Crillon il y a loin. Que vont devenir tous les problèmes qui restent à résoudre, et, parmi ceux-ci, le plus important de tous, le règlement de la question turque? La conférence des ambassadeurs destinée, selon le désir de M. Lloyd George, à succéder au Congrès de la Paix est un bloc en farine qui ne dit rien qui vaille à ceux qui aspirent au retour rapide de la vie normale. Les diplomates nous ont trop habitués à des palabres sans fin, pour que cette fois il en soit autrement. Il n'y aurait toutefois, que demi-mal si les Etats-Unis voulaient bien donner leur collaboration à ces assises de la diplomatie. Malheureusement, d'après les nouvelles venues aujourd'hui de Paris, rien n'est moins sûr. Il est à craindre que les Américains ne veuillent se désintéresser complètement des affaires européennes. Si certains ont voulu ce résultat pour la satisfaction d'ambitions qu'ils ne pouvaient avouer, la France ne pourrait que le déplorer sincèrement. Elle a besoin de l'amitié américaine, mais d'une amitié active qui aboutisse à une collaboration loyale. Evidemment, les Etats-Unis n'avaient pas à prendre des places que d'autres, avant eux, avaient le droit d'occuper. Il ne s'agissait pas davantage pour eux d'être le pivot, le « deus ex machina » de la politique européenne. Ces réserves faites, Washington gardait un champ d'action assez vaste, pouvait jouer un rôle assez grand pour solliciter tous ses efforts.

La Ligue des Nations est la base même de la paix. Que devient-elle si le Sénat américain ne veut pas approuver le traité de Versailles ou s'il le ratifie avec des réserves ou des amendements qui en détruisent le principe même? Je sais bien que certains diront que l'adhésion des Etats-Unis n'est pas une nécessité absolue. C'est une affirmation à priori que rien ne justifie. J'ai bien peur au contraire que l'abstention de l'Amérique ne fasse de la Ligue une institution mort-née. L'influence morale de la Grande-République est incontestable, on en a vu les effets pendant la guerre. Sa décision, quelle qu'elle soit, aura une répercussion immédiate sur bon nombre d'Etats qui jusqu'ici se sont réservés. Le *Temps* est, paraît-il, très optimiste. Cela le change un peu. Mais pour une fois, je souhaite vivement que la raison soit de son côté.

DERNIÈRE HEURE

Service Spécial du BOSPHORE

Deux dépêches censurées

ECHOS ET NOUVELLES

Le Selamlık

La cérémonie du Selamlık s'est déroulée hier avec le cérémonial d'usage à la mosquée Hamidié de Yildiz.

Après ses dévotions, le Sultan a reçu en audience le prince Omer Farouk Djénil, son futur gendre.

Au ministère de l'Evkaf

La section technique du ministère de l'Evkaf a soumis à l'approbation du ministère un projet relatif à la canalisation des eaux de Halkali et de Süleymanîé dont les sources sont à Buyukdéré. Le projet prévoit la distribution régulière et l'installation des bouches à incendie ainsi que des dépôts dans les parties de la ville qui ne sont pas alimentées par les eaux de Derkos. Les frais y relatifs s'élevaient à 80.000 Ltqs. environ par an.

Les émigrés grecs et arméniens

M. Louis Hankston, chargé par le Haut-Commissariat britannique de surveiller l'installation des émigrés, se rendra lundi, en compagnie de Talaat bey, directeur au Bureau du personnel à la direction générale, à Rodosto, Malgara et Tchoukrou pour y procéder à une enquête.

Une note du patriarche arménien

Au cours de sa séance d'hier, le conseil du patriarche arménien a décidé de remettre une note aux Alliés protestant contre les mesures vexatoires que les autorités turques adoptent dans les provinces contre les Arméniens, notamment à Césarée.

Perquisitions

La police a perquisitionné hier dans le garage de la rue Imam. Elle y a découvert une grande quantité de bidons d'essence provenant de vols dans les dépôts militaires. Le propriétaire du garage a été mis en état d'arrestation.

L'avenir commercial de Constantinople

Nous avons brièvement rendu compte avant-hier de la conférence de M. G. B. Ravndal, consul général de Etats-Unis à Constantinople. Cette causerie très intéressante sur la situation commerciale de Constantinople inaugurait la série des conférences de l'Y.M.C.A.

Après avoir retracé la splendeur passée de cette cité, placée au carrefour des grandes routes du monde, puis sa décadence due à la concurrence des villes italiennes, à la découverte de la route des Indes par le Cap de Bonne-Espérance et à celle de l'Amérique, enfin au percement de l'isthme de Suez, le conférencier affirmait que Constantinople devait recouvrer son importance de jadis.

La plus sûre garantie d'un avenir florissant réside dans l'initiative et la capacité des commerçants de la ville qui doivent apprécier les grandes vertus commerciales susceptibles de leur attirer la confiance de l'étranger.

La Cour martiale

Le dossier concernant l'ex-valet de Konia, Djénil bey, et Kara Said pacha, ex-commandant de corps d'armée, a été transmis à la Cour martiale présidée par Essad pacha. Un supplément d'enquête ayant été jugé nécessaire, des renseignements ont été demandés à certains corps d'armée.

Choses de Bulgarie

Les arrestations des radoslavistes continuent. Selon une liste préparée par le cabinet, le nombre de ces arrestations atteindra 1.600. Toutes les personnes considérées comme responsables des malheurs de la Bulgarie seront jugées par un tribunal extraordinaire.

Le palais législatif ayant besoin de réparation, le Sobranié se réunit provisoirement au club militaire.

A la direction du ravitaillement

La cour martiale instituée à la direction du ravitaillement et présidée par Kiazim pacha, a jugé huit propriétaires de four pour contravention aux lois régissant la fabrication et la vente du pain. C'est depuis sa création la première affaire de ce genre jugée par cette cour. Les peines prononcées (emprisonnement et amende) ont été sévères. Souhaitons avec les magistrats qui les ont infligées, qu'elles constituent une leçon salutaire.

Comité interallié du Charbon

Tout bateau demandant du charbon de source, soit qu'il veuille se le procurer directement aux bouches, soit qu'il désire l'acheter dans l'un des dépôts du « Harb Kourm Choubessi » devra dorénavant fournir à l'appui de sa demande les renseignements suivants, sous la responsabilité du capitaine :

- Capacité des soutes.
- Charbon existant actuellement dans ces soutes.
- Voyage à accomplir, ports à toucher.
- Distances en milles.
- Vitesse du bateau en nœuds.
- Consommation journalière.

Les bureaux exécutifs

Le ministère de la justice projette une réorganisation fondamentale des bureaux exécutifs.

La Gresham

Nous apprenons que la Compagnie anglaise d'Assurances sur la Vie « LA GRESHAM » fondée en 1848, et opérant en Turquie depuis 1876, a nommé comme Directeur de sa succursale à Constantinople M. E. Bates qui pendant des années était attaché à la succursale d'Athènes et était secrétaire de la succursale de Constantinople au commencement de la guerre.

En quelques lignes...

— A l'occasion du 2me anniversaire de la création de l'armée volontaire russe, aujourd'hui, samedi, un *Te Deum* sera célébré en la chapelle de l'ambassade de Russie.

— Le *Tasvir* dément la nouvelle, donnée par quelques journaux, d'après laquelle le général Kiazim pacha, commandant le 1er corps d'armée à Erzeroum, aurait présenté sa démission.

— La cour martiale jugera bientôt le procès relatif aux déportations de Malatia.

— Deux nouveaux fournisseurs se sont adressés à la commission du combustible. Ils ne sollicitent aucune avance de fonds mais demandent que des remorqueurs soient mis à leur disposition pour le transport du combustible.

— Le directeur-général du Chirket a eu une entrevue avec le grand-vézir.

— Ibrahim Hazim bey, ex-camamak de Guévé est nommé camamak d'Ingié-Sou.

— Tevfik bey, ex-mutessarif de Denizli, est nommé mutessarif de Nigide. Salih bey, ex-mutessarif de Rodosto, est nommé mutessarif d'Ertogroul.

— La commission des affaires économiques s'est réunie sous la présidence du grand-vézir, Ali Riza pacha.

— Le cheikh-ul-Islam Haidari Zade Ibrahim effendi a été reçu par le Sultan.

— Les chefs de section du ministère des affaires étrangères ont tenu une réunion sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat, Ismail Djénani bey.

— Selon le *Jogobouri*, le fameux chef kurde, Kieur Hussein pacha se trouverait dans les parages d'Azizié, à la tête d'une armée de 17 mille hommes.

— M. Maklakoff, ministre de Russie à Paris, qui, s'étant rendu en Russie a eu des entrevues avec le général Denikine, a quitté hier notre ville pour aller rejoindre son poste.

FAITS DIVERS

Entre cocher et portefaix

Le cocher Mahmoud et le portefaix kurde Mehmed s'étant pris de querelle à Bechtik-tache à propos d'une femme, kurde-Mehmed a blessé Mahmoud d'un coup de couteau, après quoi il a pris la fuite.

Dans la Rue Imam

Devant la maison No 21 de la rue Imam, qui a été visitée dernièrement par des cambrioleurs, un homme au chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, faisait le guet, alors que deux de ses acolytes, coiffés du fez se tenaient dans la rue voisine et attendaient le signal convenu. Le propriétaire de la maison avait téléphoniquement la police qui a pu mettre la main sur l'homme au chapeau. Les autres ont réussi à prendre la fuite.

AUTOUR DES ELECTIONS

Les candidatures à Konia

Voici quelques noms choisis parmi le nombre considérable des candidats de la circonscription de Konia : L'ex-valet Husni bey, le mektoubdj Chukri bey, les religieux Mehmed Vehhi effendi, les ex-députés Mehmed Emin et Ali Haidari beys, Hilmi effendi professeur à la faculté de droit, le général en retraite Youssouf Zia pacha, le président de la municipalité de Konia Mehmed Nedjli bey, Nebi Zade Ahmed Hamdi bey, rédacteur en chef du « Turk-Duniaci » etc. etc.

Les élus de Samsoun

A Samsoun, la majorité des suffrages a été obtenue par l'ex-député Mehmed Ali bey, Chafik Avni bey, commandant de division, l'avocat Emin bey, et Ab-Ibrahim Zade Riza beys.

En Grèce

Ouverture de la Chambre

On télégraphie d'Athènes que l'ouverture de la Chambre a eu lieu mercredi, en présence de tous les ministres, des officiers supérieurs et des représentants du monde diplomatique. La session ayant été déclarée ouverte, la séance fut aussitôt levée.

Communiqué officiel du patriarche oecuménique

A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée triomphale de la flotte alliée à Constantinople, présageant la réalisation des desirs historiques et des espérances caressées par les peuples irredimés, le St-Synode, sur la proposition de Sa Grandeur le Locum Tenens, a interrompu sa séance, a formé des vœux pour le repos des âmes des grands morts de la guerre et a souhaité que le Tout-Saint éclaire et guide les puissants de la terre dans leurs pensées et leurs œuvres tendant au rétablissement du droit pour le bien de tout l'univers.

Le bureau du St-Synode.

L'ACCIDENT D'AVANT-HIER

C'est contre la Société des Trams, un tolle général en ville. Nous ne connaissons pas les conclusions de son rapport, mais en dépit des raisons qu'elle ne manquera pas d'invoquer pour éluder ses responsabilités, il est incontestable que l'épouvantable accident dont nous avons, dès hier, publié les premiers détails et les noms des nombreuses victimes, n'aurait pas eu les conséquences que chacun déplore, si la Société des Trams avait été aussi soucieuse des intérêts du public qu'elle l'est des siens propres. Mais elle s'est toujours complue à rester sourde aux réclamations des uns comme aux appels des autres.

Les nombreux accidents tragiques qui se sont produits sur son réseau auraient dû cependant secouer son apathie. Faute d'avoir profité de ces avertissements et pris les mesures nécessaires en vue de prévenir le retour de ces catastrophes, la Société des Trams a enregistré avant-hier une nouvelle et plus terrible encore. Est-il permis d'espérer que la série noire est close ? Evidemment non, car il ne nous est pas interdit de souhaiter pour la population de la ville d'abord et pour la Société ensuite.

Nous avons donné hier quelques détails rapides sur le terrible accident de tramway qui a mis, de nouveau, en émoi la population de Constantinople. Voici les renseignements complémentaires que nous avons pu recueillir à ce sujet :

Récit d'un témoin oculaire

Un typographe de l'Akham qui se trouvait dans les parages de la Banque d'Athènes au moment de l'accident, en fait le récit suivant :

« J'étais arrêté devant le han de l'Union lorsque je vis arriver à toute vitesse une motrice de deuxième classe. A son allure je devinais que l'on n'arrivait plus à arrêter sa course. A côté du waltman se tenait un officier ottoman. Tous deux s'efforçaient de serrer les freins. De temps à autre l'officier jetait autour de lui des regards anxieux. Toutes les vitres du tram étaient baissées. Un enfant suspendu derrière le wagon, effrayé par l'allure vertigineuse, s'empressa de lâcher prise. A ce moment même le tram passa devant moi et je pus voir l'émotion qui s'était emparée des voyageurs. Au tournant, le déraillement se produisit : le wagon continua son chemin vers le bureau de perception de la fisc. Quelques passagers essayèrent encore de sauter par les fenêtres mais les barreaux mirent obstacle à cette tentative. D'ailleurs la voiture versa aussitôt avec un fracas épouvantable. Les agents de police accourus, entourèrent le tram pendant que des voitures arrivaient pour transporter les blessés. Avec mille difficultés on réussit à retirer un à un les voyageurs à travers les barreaux des fenêtres. Je pus voir quelques-uns des blessés : il y avait une dame dont le chapeau et le visage étaient tout maculés de sang ; elle n'avait plus qu'un seul escarpin à ses pieds. J'en vis un autre dont on avait recouvert la tête avec sa jaquette. Une dame turque, le visage ensanglanté, fut étendue sans connaissance dans une voiture... »

Encore quelques détails

Après avoir déraillé, le tram continua quelques instants sa course désordonnée ; il sauta, en quelque sorte, par dessus les rails du côté gauche. D'ailleurs, il se heurta avec tant de violence contre le poteau de raccordement des fils électriques que les fenêtres et le plafond furent littéralement tranchés comme avec un couteau et le wagon se sépara en deux. Le bruit qui en résulta fut pareil à celui de l'explosion d'un obus.

Les causes

Nous avons dit, hier, que l'accident était dû au fait que les rails étaient humides de pluie. Faut-il passer sous silence le mauvais état des freins et l'incapacité du waltman ? Nous voulons bien reconnaître tout un concours de circonstances malheureuses : le nombre considérable des voyageurs, un journal turc prétend qu'il y en avait 73 ; le fonctionnement défectueux des freins — à quoi pense le département technique de la Société ? — la témérité du waltman qui malgré deux tournants dangereux, n'hésita pas, au départ de la station, à imprimer à la motrice une vitesse qui alla en augmentant jusqu'à entraîner la catastrophe... »

Et pourtant on n'en est pas au premier accident et le passé aurait dû servir de leçon. La Société qui ne manque pas de prendre toutes les mesures voulues lorsqu'il s'agit d'équilibrer son budget, ce dont on ne saurait, certes, la blâmer, a, nous semble-t-il, également l'obligation de faire tout le nécessaire pour sauvegarder l'existence des malheureux voyageurs.

Les victimes

Nous avons donné la liste des blessés transportés à l'hôpital St-Georges. Voici les noms de ceux qui furent hospitalisés à l'hôpital anglais de Sir-Selvi :

Mme Mari Bellâ, demeurant au Phanar, quartier Djafir No 19 ; Kabilé Latifé hanoum, rue Harem Iselessi, No 4, à Scutari ; Mme Marie Diradourian, rue Misk No 26, à Couch-Dili, Cadji-keuy ; Naimé hanoum, Pehlivan sokak No 26 à Kassim Pacha ; Mme Azvine Haladjian, rue

Constantin No 12 à Péra ; le major en retraite Osman Fevzi bey, Yeni Mahalle No 3 à Makrikeny ; le lieutenant Ahmed Zuhdi bey, Pachali-nian No 59, à Scutari ; Saidé hanoum, Idjadé djadessi No 122 à Valide tchesmé, Bechtikache ; Hadjar hanoum, mère de la précédente ; Nasiri hanoum, rue du Djami No 31 à Buyukdéré.

Quelques autres voyageurs, légèrement blessés, purent rentrer chez eux après un pansement sommaire.

A part celui que nous avons signalé hier, il n'y a, heureusement, à déplorer pour le moment aucun nouveau décès bien que certaines blessures revêtent un caractère assez grave.

Responsabilités

L'inspecteur de police Réfik bey vient de soumettre son rapport concluant à la responsabilité partielle de la Compagnie des Trams et à la nécessité pour celle-ci de verser une indemnité d'au moins 30 mille Ltqs en faveur des victimes.

Les partis en Turquie

Pourquoi Nourri pacha abandonna la présidence de l'Entente libérale

Nourri pacha, ex-premier chambellan d'Abdul-Hamid, qui fut pendant un certain temps président de l'Entente libérale, a expliqué au rédacteur du *Yurmdji-Ar* les raisons pour lesquelles il crut devoir se retirer de ce parti.

— Vous savez bien, a dit Nourri pacha que jusqu'à l'année dernière un seul parti présidait aux destinées de ce pays, le conduisant au gré de son caprice ou de sa fantaisie. Dans aucune partie du monde, on n'avait vu une monopolisation aussi scandaleuse de tout ce qui pouvait se rapporter à la vie publique. Les fonctions, le commerce, le patriotisme, le soin de régler le sort du pays, tout enfin, tout dépendait de cette Société concessionnaire d'un nouveau genre. Une pareille situation — aussi nuisible au point de vue intérieur qu'extérieur — ne pouvait durer et aucun patriote ne pouvait y assister sans douleur. Ainsi moi et une dizaine d'amis qui désiraient comme moi le salut de la patrie, nous nous entretenions fréquemment de la nécessité de fonder un parti fort et actif. J'aurais pu vous donner les noms de ces personnes. Mais, pour le moment, cela est inutile.

Il fallait donc un parti. Mais vu la difficulté d'en créer un nouveau, nous estimâmes préférable de porter notre choix sur l'un des partis existants. L'Entente libérale, possédant une certaine organisation, nous choisissons celui-là, avec l'intention de le renforcer. Mais nous n'étions enthousiastes ni de son programme, ni de ses membres. Devant l'insistance de mes amis, j'acceptai la présidence. D'autre part, l'Union et Progrès ayant disparu, le champ d'activité se trouvait libre. Il n'y avait plus qu'à travailler avec sincérité et bonne foi. L'organisation du parti s'élargit, cependant que sa force augmentait. Mais alors j'assistai à certaines choses que je ne pouvais accepter et qui ne pouvaient cadrer avec mes idées et mes convictions. Ce que je vis et entendis... Bref, je quittai la présidence, le parti et me retirai. Actuellement, je n'ai aucune occupation et me borne à prier Dieu pour le salut de l'Etat et de la patrie.

Déclarations de Said pacha

Le poignard rouge.

Le « Turkdjé Stambol »

Said pacha, gouverneur militaire de Constantinople, a fait au *Turk* les déclarations suivantes :

— Parmi les personnes arrêtées à propos de l'affaire du Poignard rouge, plusieurs ont été mises en liberté provisoire, mais leur procès se poursuivra. La nouvelle relative à une ordonnance de non-lieu est inexacte.

Chevet bey, fils de Husséin Renzi pacha, n'a pas encore été arrêté. Mais les recherches continuent aussi bien ici qu'à Paderma où on a prétendu qu'il s'était réfugié.

Il y a deux causes à la suspension de *Turkdjé Stambol*. Tout d'abord, à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation, ce journal parut sur 8 pages, sans en soumettre le contenu à la censure. En outre, sous le pseudonyme de Kevkeb Tahir, il publia un article inconvenant intitulé : « Mentalité féminine ». Nous connaissons le vrai nom de l'auteur, qui est un jeune homme. L'éditeur-responsable du journal, Chukri bey, a été arrêté. L'affaire sera jugée par devant la deuxième cour martiale présidée par Souhbi pacha.

Syndicat des maîtres tailleurs de Constantinople

Tous les marchands tailleurs de Constantinople, inscrits ou non au Syndicat, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire qui aura lieu demain dimanche, 16 novembre à 10 h. a. p. dans la salle de l'Union Grecque des Employés de Commerce, sise à Péra au dessus du Passage Hadjopoulou.

On y va discuter de très importantes questions relatives à la corporation et à ses Statuts du Syndicat.

Le Conseil d'Administration

La Scène et l'Ecran

Programme du Samedi 15 Novembre

PERA

Variétés. — (Théâtre Grec). *La tante Siptar*.

Ciné-Amphi. — Les mousquetaires modernes. (2me épisode)

» *Luxembourg*. — Les Vampires (2me série)

» *Palace*. — Histoire d'un péché.

» *Orientaux*. — Maciste, policier.

» *Eclair*. — La nouvelle aurore (suite).

» *Américain*. — La fille de la nuit. (suite et fin)

MODA-CADIKUUY

Théâtre Apollon. — Matinée : *Bornes de la Folie*. Soirée : Troupe Madra.

Dimanche : Matinée : Troupe Madra. Soirée : Cinéma.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante que nous voulons bien reproduire sans prendre à notre compte aucune critique de notre correspondant :

Monsieur le rédacteur, — Sous le titre « Le scandale continue », *El Tiempo*, journal judéo-espagnol, vient de publier un article qui prend à partie toute la communauté juive d'un des quartiers de Stamboul, Sirkédji, à la suite d'une fête ou plutôt d'une représentation cinématographique donnée par l'association de gymnastique « Maccabi », au profit d'une œuvre éducative et nationale.

Comme j'assistais à cette fête, je me permets de rectifier l'erreur de *El Tiempo* dont je ne mets pas en doute la bonne foi. Voici la vérité : 1o La représentation n'était pas donnée par la Chivat-Sion ; 2o Aucun hymne, hors le « Hatikrah » n'a été joué pour manifester, comme le dit *El Tiempo*, en faveur de tel ou tel pays ; 3o Cette fête n'était nullement donnée en commémoration du 2 novembre ; 4o Après en être informé, j'ai appris qu'aucune invitation n'a été lancée.

Je vous prie, Monsieur le rédacteur, de vouloir bien reproduire ces brèves explications. Votre journal, qui est, par son indépendance, au-dessus de tous les partis et de toutes les communautés, rendra de très grands services s'il ouvre ses colonnes à ceux qui ne préchent que la concorde.

A. B.

Nouvelles d'Ismidt

(De notre correspondant)

11 novembre. Le chef de la sûreté Zia bey m'a déclaré : La situation d'Ismidt était très critique, la ville était continuellement menacée par des bandes de brigands ; les habitants vivaient dans la terreur. Grâce aux mesures sévères que j'ai prises j'ai réussi à rétablir l'ordre. La sécurité est parfaite, aucune plainte ne me parvient maintenant alors que jusqu'à ces derniers jours les vols et les attaques se multipliaient scandaleusement.

Tous les habitants confirment ces déclarations. Ils vaquent tranquillement à leurs affaires. L'animation règne dans les rues jusqu'à une heure tardive de la nuit.

Les deux fameux chefs de bandes Ibrahim oglou Osman et son beau-frère qui terrorisaient les environs d'Ismidt ont été tués aujourd'hui au cours d'une rencontre avec les gendarmes. Les cadavres sont transportés ici.

M.

La commission américaine de secours

Nous avons annoncé que la commission américaine de secours mettrait en vente à Galata et à Stamboul des denrées et des vêtements à prix réduits. Les autorités ayant mis à la disposition de la commission américaine un dépôt situé à l'hôpital de Valide Sultane à Stamboul, les préparatifs pour l'inauguration sont poussés activement. Nous apprenons que dès après-demain lundi, la vente pourrait commencer à Stamboul dans le sud-est du dépôt transformé en magasin de vente. Quant au dépôt de Galata, son ouverture ne saurait tarder. Nous avons pu nous procurer la liste des vivres et autres effets mis en vente ainsi que le prix-courant que nous publions ci-après.

Haricots (bonne qualité)	Ptres	30 l'ocque
Farine	»	30 »
Riz	»	44 »
Sucre	»	40 »
Couvertures	»	250 la pièce
Bougies	»	60 l'ocque
Flanelle	»	50 le mètre
Lait condensé	»	20 la boîte
Mousseline	»	20 le mètre
Souliers pour femmes	»	400-600 la paire

La vente de ces articles ne sera faite qu'en quantité limitée. La préférence serait accordée aux acheteurs munis d'un certificat délivré par le Croissant Rouge ou les communautés attestant que ces acheteurs sont réellement dans le besoin.

Dr. Hippocrate Kassapoglou

Accoucheur-Gynécologue

Ex-professeur adjoint de la Faculté de Médecine

Grand'Rue de Péra à côté du Bon Marché

Cabinet : 2 à 6 h. p. m.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

DERNIÈRES NOUVELLES

T.S.F. AMÉRICAIN

France

La situation économique

La récolte du vin en France a donné des résultats très bons. Elle est supérieure à celle de l'année précédente. La betterave est relativement rare. Il y a de grosses quantités de fruits d'automne, pommes, poires et noix. La récolte des olives est abondante ; de plus grandes étendues que l'année dernière seront enssemencées et l'on peut prévoir une bonne moisson. Le produit des impôts augmente continuellement ; le montant, en y comprenant les monopoles, était au mois d'octobre de 831.501.000 francs, en augmentation d'environ 33 o/o sur le mois précédent. Les résultats comparés à ceux de l'année précédente, révèlent une augmentation considérable.

DÉPÊCHES DES AGENCES

Pologne

Départ de M. Patek pour Paris

Varsovie, 13 T.H.R. — M. Patek qui remplace M. Padarewski à la Conférence de la paix est parti pour Paris. Il s'est arrêté à Prague, pour jeter les bases d'un accord entre le gouvernement tchécoslovaque et la Pologne en vue de la situation des fonctionnaires tchèques qui se trouvent dans le territoire de Spetz.

France

Les projets du général Gouraud en Syrie

Paris, 13. T. H. R. — Le général Gouraud, au cours d'une réception organisée en son honneur, avant son départ pour la Syrie, par la Chambre de commerce de Marseille, a fait les déclarations suivantes sur ses projets.

La situation, a-t-il dit, ne saurait se comparer ni à celle de l'Algérie, ni à celle de la Tunisie, ni même à celle du Maroc. Après le grand fait nouveau de la guerre et dans le mouvement des idées qu'elle a déterminé, un protectorat n'est pas possible en Syrie ; mais ce pays a un immense intérêt à trouver dans la France un guide et non pas un maître. Les raisons de la relève militaire sont évidentes et elles se trouvent en grande partie dans la demande de l'Angleterre. C'est en effet selon cette demande, et en pleine harmonie avec le gouvernement de Londres que nous effectuons cette opération.

Le général Gouraud a ensuite insisté tout particulièrement sur la nécessité pour les nations amies et alliées de sauvegarder leurs très bonnes relations. Il a parlé avec chaleur de sa confraternité d'armes avec les Anglais, sur le front de France et des Dardanelles.

« Par tout, a-t-il dit, j'ai trouvé en eux d'excellents camarades et nous devons garder dans la paix les alliés qui dans la guerre nous ont si grandement aidés à gagner la victoire. »

Quant à la politique qu'il pratiquera en Syrie, le général Gouraud a déclaré

qu'elle s'inspirera de la plus ferme impartialité entre les différents groupes religieux de ce pays. Il ne s'agit pas d'ailleurs de l'établissement d'un régime définitif, mais de l'ordre et de l'administration qui doivent accompagner un régime d'occupation militaire ne préjugant pas des solutions politiques qui interviendront en Orient et qu'il appartient à la Conférence seule d'arrêter.

Le départ de la mission du général Gouraud

Toulon, 13. — Une partie de la mission générale Gouraud est partie mercredi soir sur le transport *Bienhoa*, pour Beyrouth. L'autre partie quitte la France aujourd'hui, avec le général Gouraud par le *Waldeck-Rousseau*. T.H.R.

Roumanie

Le Conseil Suprême et la Roumanie

Paris, 13 T. H. R. — Le Conseil Suprême a continué l'étude de la réponse à la dernière note du gouvernement roumain. Les termes sont sur le point d'être arrêtés. Les gouvernements alliés sont disposés à demander, avec la plus grande fermeté, au gouvernement roumain une réponse définitive, aux questions posées dans la dernière note du Conseil Suprême. Ils indiquent les conséquences qu'aurait, pour la Roumanie, une nouvelle réponse dilatoire. Un délai d'une semaine environ sera fixé au gouvernement roumain pour faire connaître sa réponse.

Russie

Le front du général Dénikine

Paris, 13. T.H.R. — Un communiqué donne les indications suivantes au sujet du front du général Dénikine :

Le 7 novembre, le général Wrangel a déblayé une vaste région sur la rive orientale du Volga. L'ennemi a été battu sur la rive droite et a subi de grosses pertes.

Sur le front de l'armée du Don, on a fait de nombreux prisonniers surtout au cours d'une attaque heureuse faite au nord de Liski. Le général Chourov a arrêté la marche de la cavalerie bolcheviste vers l'ouest de Voronège.

L'AMÉRIQUE ET L'EUROPE

WASHINGTON

devient un grand centre diplomatique

Washington, 14. A.T.I. — Tous les regards sont actuellement tournés vers la capitale américaine. Washington est appelé à devenir le centre vers lequel convergeront les efforts des petites nations et des Etats nouvellement formés. Dès que la Conférence de Paris aura arrêté son activité, probablement dans les premiers jours du mois prochain, Washington revêtira une importance spéciale. Les Etats balkaniques et les nations issues de la guerre prennent leurs dispositions pour envoyer des représentants dans la capitale des Etats-Unis ; ils y établiront le siège de leur activité pour être tenus au courant des questions les intéressant.

Les délégations des petites nations pensent qu'à Washington elles pourront être mieux informées de tous les problèmes en discussion et qui les intéressent.

M. Venizelos serait envoyé par la Grèce à Washington, afin de plaider la question de la Thrace, qui ne serait plus discutée à Paris.

Une délégation polonaise se rendrait également à Washington pour agir auprès des Américains, pour que les Etats-Unis aident la Pologne.

La Yougo-Slavie et les Tchéco-Slovaques prennent de leur côté leurs dispositions pour envoyer dans la capitale américaine des délégations chargées de veiller à la sauvegarde de leurs intérêts.

Des bureaux de propagande seraient établis par la Roumanie et l'Italie à Washington, où ces pays ne sont pas suffisamment représentés et où ils désirent conserver l'amitié américaine.

De cette façon, Washington sera la seule capitale où les différentes nations pourront maintenir le contact après la dissolution du conseil suprême de Paris, annoncée pour le mois de Décembre.

Lorsque le conseil suprême des Alliés ne fonctionnera plus, les questions en suspens seront transmises par le canal du ministère des affaires étrangères aux ambassades, afin qu'elles soient discutées par les ambassadeurs. Ainsi, à Londres et à Paris, par exemple, les Yougo-Slaves ne sauront rien de la discussion en cours entre la France et l'Italie en ce qui concerne l'Adriatique, à l'exception des communiqués publiés par le Ministère français des affaires étrangères.

Le départ de Paris des délégués américains

New-York 13 A. I. — La nouvelle publiée hier exclusivement par l'édition parisienne de la *Tribune* et annonçant le départ pour l'Amérique, dans les premiers jours de décembre, de la délégation de paix des Etats-Unis, a causé, dans la capitale française, une grande sensation, non seulement dans les milieux de l'hôtel Crillon, mais aussi parmi les diverses délégations représentant les autres puissances.

Les grandes puissances n'avaient jamais cru que les Américains rentreraient de si tôt ; en effet, des personnalités officielles du ministère des affaires étrangères avaient déclaré à Paris la semaine dernière que les Américains bluffaient, comme l'a fait en avril dernier le président Wilson lorsqu'il ordonna au « George Washington » de se tenir prêt à Paris pour le reconduire aux Etats-Unis.

Les Français, les Anglais, les Italiens, les Japonais, les Belges et les Roumains ont été vivement impressionnés par la nouvelle de la *Tribune* annonçant que la mission américaine se préparait à rentrer : les lignes téléphoniques ont été occupées toute la journée.

Au cours du Conseil Suprême qui s'est réuni hier, les délégués alliés ont demandé à M. Polk si la nouvelle du départ de la délégation était exacte ; plusieurs diplomates et politiciens se sont rendus à l'hôtel Crillon pour obtenir des renseignements à ce sujet.

La plupart des secrétaires, attachés, sténographes et autres employés faisant partie de la délégation américaine, ont demandé immédiatement des congés pour aller visiter en France certaines régions avant de rentrer aux Etats-Unis.

Pour calmer la sensation produite par la nouvelle de la *Tribune*, M. Joseph Grow, secrétaire de la commission a pu-

blié un communiqué déclarant que cette nouvelle n'était pas officielle et qu'elle ne devait pas être considérée comme exacte.

M. Joseph Grew promet d'aviser tous les intéressés bien avant la date à laquelle la délégation américaine compte mettre fin à ses travaux.

M. Joseph Grew s'est cependant gardé de démentir la nouvelle recueillie de bonne source et suivant laquelle M. Polk a pris depuis quelque temps des dispositions pour que le « George Washington », qui vient de ramener à Brest le Roi et la Reine de Belgique, soit tenu prêt pour l'usage de la délégation le 10 décembre prochain.

Les caisses sont journellement expédiées de l'hôtel Crillon à Brest : l'hôtel n'est maintenant occupé que dans sa tierce partie. Les membres de la commission ne s'achètent pas qu'ils se préparent pour se trouver chez eux à Noël. Si même le traité avec la Hongrie n'était pas signé, ils se trouveront pour les fêtes de l'autre côté de l'Atlantique. Des dispositions sont prises pour permettre à l'ambassadeur Wallace de signer le traité hongrois. Quelques experts et attachés qui resteront à Paris transféreront le siège de la délégation de l'hôtel Crillon à l'ambassade où il existe des appartements libres.

Commission du ravitaillement

Prix maxima des vivres et denrées fixés par la Commission du Ravitaillement pour la semaine du 11 au 18 nov. :		
Riz égyptien	Piastres	38
» extra	»	50
» 1re qualité	»	44
» anglais	»	35-41
Macaronis	»	35-39
Poissonnets 1re qualité	»	22
» 2me	»	20
» 3me	»	12
Lentilles	»	19-28
Beurre Trébizonde	»	160
» d'Anatolie	»	138-155
» Américain	»	108-115
Pétrole Batoum	»	23
» autres provenances	»	21
Beurre d'Alep 1re qual.	»	170
» 2me	»	160
Olives extra	»	40-60
Sucre en sac	»	68
» en poudre	»	48
» de Jaffa	»	46
Haricots 1re qualité	»	50
» 2me	»	25
Boulgour	»	23
Pommes de terre 1re	»	15
» 2me	»	12
Fromage cachère	»	205
» salamoura	»	115
Huile extra	»	115
» 1re qualité	»	105
» 2me	»	95
Savon Edremid	»	67
» indigène	»	58-63

La commission du ravitaillement a désigné des inspecteurs qui sont chargés de trancher tout différend entre les acheteurs et les vendeurs au sujet de la qualité des denrées. Les acheteurs sont tenus d'exiger une facture de la part du vendeur. Dans les caravans, les commissaires adjoints de police et dans les cercles municipaux, les inspecteurs du ravitaillement se tiennent à la disposition du public pour examiner leurs réclamations.

La commission d'alimentation fait appel au concours de la population et prescrit les peines les plus sévères à l'égard des vendeurs qui contreviendraient à ces recommandations.

ADMINISTRATION COMMERCIALE
UN ELEMENT DE REUSSITE DANS LE COMMERCE
Une série de 10 conférences en anglais sera ouverte
Le 29 Novembre à 21 heures
Y.M.C.A., 40 rue Cabristan, Péra.

AGENCES MARITIMES
La Compagnie Russe de Transports et Assurances

Informe sa clientèle que le vapeur

Dictaou

arrivera d'Odessa mercredi prochain 12 et se repartira le dimanche 16 pour Odessa, Novorossisk, Batoum.

En cas d'entente préalable avec la Compagnie le vapeur pourra charger exclusivement à destination d'un des ports ci-dessus ou de tout autre.

La Compagnie profite de l'occasion pour informer les intéressés qu'elle possède dans tous les ports et villes de la Russie des dépôts et succursales particulières.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Galata Moumhané vis-à-vis la Cité française.

Navigation Nationale de Grèce

Le transatlantique

MEGALI HELLAS

18.000 tonnes partira du Pirée le 27 Novembre directement pour NEW-YORK, acceptant passagers et marchandises.

L'Agence de Constantinople délivre des bill of lading et des connaissements directement pour NEW-YORK.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents généraux Mrs Pandeli Frères et Const. Antoniadis, Galata, Omer Abit han 2me étage No 4-5. Téléphone Péra 1320.

T. TAGARIS

Le bateau russe Olga partira lundi prochain 17 Novembre directement pour Odessa s'approchant de Rostov.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Galata, Merkez Rihim han No 16-17 Téléphone Péra No 1770.

Chrysophos Tchaconoff et Cie.

Le vapeur Kirim partira samedi prochain 15 novembre des quais de Stamboul pour Samsoun, Ordou, Kérasounde et Trébizonde touchant au retour à Fatcha et Oumia.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Galata Kara Moustapha No 94. 3

Impresa Italiana di Navigazione a Vapore

G. ROSSI

Le vapeur Jeanne Capitaine Rolodis, partira des quais de Stamboul samedi le 15 novembre à 3 h. p. m. pour Zonguldak, Ineboli, Samsoun, Kérasounde, Ordou, Trébizonde et Batoum.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale, Galata Rue de la Douane No 51. 2

SjS Polkovnik Galaëff

Le bateau Polkovnik Galaëff sous pavillon russe, partira jeudi prochain 20 Novembre à 4 h. p. m. de Sirkedji directement pour Novorossisk et après Kerts, Yesk et Rostov-of-Don, acceptant des marchandises et passagers de pont.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents MM. Pappaionou & Zaka, Galata Tsinihi Rihim Han, No 2. Rez-de-chaussée. Tél : Péra 2359.

Longines
7 GRANDS PRIX
LA MEILLEURE MONTRE DU MONDE
Garantie 15 ans
En vente à Stamboul chez :
NACIB K. DJEZVEDJIAN et FILS (Grand-Bazar)
DJERAHIDIS & CAMBOURGOLOU
42, Sultan-Hamam.
HANESSIAN FRÈRES, (60 Emin-Ennu).
AZIZIAN FRÈRES, (337 Grand Rue de Péra)

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque
La vraie défaite

Du Yém Güne :

Ce qui aggrave le plus notre situation, c'est la propagande effrénée à laquelle on se livre contre nous.

On peut dire qu'après l'armistice, nous nous sommes vus ainsi engagés comme dans une nouvelle guerre menée contre nous en Europe et en Amérique. Dans cette guerre, nos adversaires disposaient d'un champ libre pour jouer la partie à leur guise, tandis que nous nous trouvions privés de tout moyen de défense. Nos ennemis en ont profité pour distiller le venin de leurs calomnies. Cette propagande, à laquelle nous ne pouvions riposter, a produit des effets si funestes, que nous avons subi presque une seconde défaite.

Et cependant, nous sommes dans l'absolue nécessité de faire comprendre à l'Europe et à l'Amérique que la conclusion d'une paix équitable et durable serait dans l'intérêt de tous. Pour arriver à ce but, nous devons déployer tous nos efforts officiels et privés. La première défaite était dans l'ordre naturel des choses. Mais une défaite due à la propagande ennemie serait la pire des calamités.

A propos des élections

Du Vakut :

Il se peut que certaines circonscriptions — conséquence de l'impossibilité de contrôler les influences locales — envoient à la Chambre des députés incapables de saisir la grandeur de leur tâche. Le meilleur remède à cela, c'est d'avoir soin que les députés de Constantinople répondent aux nécessités de la situation. En tout cas — ainsi que nous le disions il y a quelques jours — même si le résultat des élections n'était pas conforme à nos vœux, nous ne devons pas désespérer. Une fois la Chambre réunie, nous devons, quelles que puissent être les opinions de chacun de nous, travailler à renforcer sa position, jusqu'à ce qu'elle ait rempli la tâche que nous attendons d'elle. Lorsque ces jours de péril seront passés,

la création, dans le pays, d'une vie législative réelle doit naturellement former pour nous un objectif au-dessus de toutes les dissensions.

L'autre face
du mouvement national

Du Peyam (sous la signature d'Ali Kémal bey) :

Moustafa Kémal pacha et Réouf bey peuvent être d'excellents soldats. Mais ils n'entendent rien à la politique. S'il n'en avait pas été ainsi, ils n'auraient pas poussé le pays dans de nouvelles aventures. Les forces nationales seraient-elles de feu, leur rayon d'action ne saurait s'étendre au-delà de certaines limites, et ces limites sont celles de l'Anatolie. Or que gagnerions-nous à brûler l'Anatolie ? Il est certain qu'aucun de nos ennemis n'en éprouverait le moindre dommage. Par contre, nos malheurs s'en trouveraient augmentés. Et d'ailleurs, ces mouvements ne nous ont-ils pas valu un surcroît d'infortune ?

Ah ! si les Moustafa Kémal, les Réouf et leurs semblables prétaient un peu l'oreille à ce qui se dit au delà d'Erzeroum, de Sivas, de Konia... S'ils écoutaient un peu les échos qui viennent d'Europe, quels sons angoissants pour notre avenir ne frapperait-ils pas leurs oreilles !

Avant que ces hommes eussent organisé d'aussi étranges mouvements, la situation était certainement meilleure pour nous. Aujourd'hui — selon le mot du poète — musulmans et non musulmans nous maudissent.

La face extérieure du mouvement national ne nous disait déjà pas grand-chose. Mais sa face intérieure est tout simplement vilaine.

La politique orientale
de l'Angleterre

Du Sabah sous la signature de Loufi Fikri bey :

A propos du discours de Lloyd George, dans lequel ce dernier avait dit que la question turque constituait pour l'em-

pire britannique une question de vie ou de mort, le *Sabah* estime que ces paroles du premier ministre ne pouvaient se rapporter à des intérêts économiques.

En effet, une puissance comme l'Angleterre — qui dispose d'un empire colonial aussi vaste — ne saurait avoir un besoin aussi indispensable de la Turquie — surtout de la petite Turquie actuelle — au point de vue économique. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher l'explication des paroles de Lloyd George. Pour expliquer le sens de ces paroles, il suffit de se servir d'une expression fort usitée : *politique supérieure*. Dès lors on comprendra pourquoi la question turque constitue pour l'empire britannique une question de vie ou de mort.

Selon toute apparence, dans la question de l'établissement en Turquie d'un gouvernement stable et raisonnable, ce sont les idées nationalistes et impérialistes qui dépassent surtout à l'Angleterre. Malheureusement, ces idées ne font pas défaut ici sous le régime unioniste ; elles ont causé un grand tort à ce pays, et elles lui en causent encore. Par conséquent, une vraie amitié turco-anglaise dépend de la répudiation complète de ces idées.

Presse grecque

Espérances

Du Néologos :

Les résultats des élections, qui parviennent continuellement des provinces, justifient complètement les prévisions. Le succès des unionistes dépasse tout ce qu'on croyait. Dans ces conditions, il est impossible que les membres d'hier du siège central de « Nouri Osmanli » ne reprennent espoir et ne forment des rêves.

Leur premier souci a été donc la formation du ministère, qui doit résulter de la majorité certaine de la Chambre. Le gouvernement Ali-Riza pachaa déjà déclaré d'une manière officielle, par la bouche de ses ministres qu'au moment où le Parlement sera convoqué, il déposera le pouvoir, se conformant aux règles du régime parlementaire, afin que soit formé un ministère répondant au désir de la majorité. En conséquence, personne n'empêche ceux qui espèrent fermement dans le succès de cette majorité, de distribuer entre eux les portefeuilles.

(La suite censurée)

La situation

Du Néologos :

Ganochora. — Une effervescence dangereuse y est remarquée que l'on suppose être le résultat de certaines instructions données il y a quelques jours dans les mosquées. On demanda à Gallipoli aide et protection mais il fut répondu qu'il ne peut être rien fait sans ordre. Il paraît que le mouvement des organisations nationales s'étend aussi en Thrace.

Myrtillo. — Les élections législatives ont pris fin, sans que les nôtres y aient participé malgré l'offre du métessard d'être dix représentants grecs.

Césaire. — Pendant une cérémonie au monastère de Saint-Jean un certain Hairohoulas et son frère maltraitèrent dans la rue Moutalas, tous les passants. Ils auraient même tué quelques-uns, si le curé et le gardien du monastère n'étaient accourus.

Jour de libération, de joie et d'espoir

Du Proodos :

Il y a bien des événements émouvants et de très grande importance accomplis vers la fin de la guerre sur les différents fronts. Mais aucun d'eux n'égale en éclat l'entrée de la flotte alliée à Constantinople.

Si ceux qui ont en le bonheur d'y assister ont éprouvé une profonde, la plus profonde émotion, ils ne sont pas cependant en état de juger la signification du fait. Car ils s'en sont trouvés trop près pour l'apprécier comme il fallait.

Ceux qui sont restés à Constantinople pendant les terribles années de la guerre, ont beaucoup souffert et vécu réellement un martyre. Mais le sentiment qu'ils ont éprouvé à l'entrée de la flotte alliée est peut-être supérieur aux souffrances de quatre années. Au cours de plusieurs siècles seulement, s'accomplissent de si grands événements, et dans des conditions uniques pour l'histoire a été célébré ce grand mystère.

La liberté envolée depuis cinq siècles, revenait forte et universelle pour poser la couronne de la liberté sur la Ville si longtemps éprouvée. Gloire et honneur aux flottes d'Angleterre, de France, d'Italie et de Grèce qui ont apporté en ce jour la liberté et la délivrance Gloire et honneur encore à tous les autres alliés.

Presse arménienne
Vers l'activité.

Du Dyagadamard :

Le désir de tous les Arméniens est certainement de voir l'Arménie unie et indépendante. Mais ce vœu ne suffit pas. Qu'avons-nous essayé pour en faciliter la réalisation ? Nous savions que la solution définitive de la question arménienne dépend des décisions de la Conférence. Mais, depuis l'armistice, nous n'avons fait qu'une chose : nous nous sommes contentés de rapprocher cette solution ? Tant d'obstacles existaient qui entravaient notre activité. Mais nous ne saurions admettre qu'ils fussent absolument insurmontables.

Presse Etrangère

Le traité et le Sénat américain

De l'Echo de Paris :

Les chefs républicains et démocrates, après avoir longuement conféré, se sont entendus pour soumettre au Sénat un programme de réserves qui les amènerait à voter unanimement la ratification du traité de Versailles. En conséquence, le sénateur Lodge propose de clore le débat et de commencer le vote le 10 novembre prochain. En réalité, l'entente n'est pas encore officiellement conclue, mais il est très probable qu'elle va se produire.

M. Hitchcock, qui, au Sénat, représente le gouvernement, a déclaré qu'il ne pouvait conclure formellement l'accord proposé sans consulter au préalable M. Wilson et sans obtenir son approbation. Depuis que la maladie de M. Wilson a commencé, les chefs du Sénat ne sont pas au courant de sa pensée. Aujourd'hui, c'est donc le président qui, par la décision qu'il prendra, va déterminer si, une fois les réserves adoptées, les sénateurs démocrates ratifieront le traité ou le rejetteront.

L'opposition que je vous ai déjà signalée à l'endroit des clauses du Traité de paix consacrées au travail est accrue par le fait que la Conférence internationale du travail a voté l'admission des délégués allemands et autrichiens. Les sénateurs ennemis de M. Wilson déclarent qu'ainsi est révélé le danger que courrait l'Amérique si elle sanctionnait les clauses relatives au travail.

**L'EXPOSITION des MANUFACTURES
et Machines Anglaises**
organisée à **ATHÈNES**
par la **FÉDÉRATION des INDUSTRIES BRITANNIQUES**
sera fermée le dimanche 29 novembre n. s.
A. T. WAUGH
Haut-Commissariat Britannique

MAISON DE BANQUE
Koussis Frères (ODESSA)
DÉPARTEMENT MARITIME. — Se charge de toutes opérations
ayant trait à l'expédition et affrètement de bateaux.
VASTES entrepôts sur quais même. Dédouanement, transbordement et
réexpéditions des marchandises pour l'intérieur de la Russie. Commission-
Assurance.

"LA GARANTIE MARINE"
Compagnie Anonyme d'Assurances Maritimes
Siège Social à **FLORENCE**
Agents généraux pour la Turquie:
P. TRYFIDES & A. ANGHÉLIDES
Gabaï Han, Galata.

Arrivée de l'Anthracite Anglais

Nous prions ceux de nos clients qui se sont
inscrits pour une commande d'anthracite de bien
vouloir passer à nos bureaux, dans les quinze
jours à partir de la première insertion du
présent avis afin de prendre livraison de
l'anthracite commandé. En raison des nom-
breuses demandes, la vente, passé ce délai,
sera annulée.

WALTER SEAGER & Co
Tchimi Rihthim Han, Galata

ATTENTION!!!
Ne vous trompez pas !
LE PAPIER A CIGARETTES

"PEHLIVAN"
est le meilleur comme prix
et comme qualité

Vente en gros : 1 piastre
le cahier au dépôt central :
Stamboul. Fındıncılar, Lâlebidji han
chez tous les débiteurs de tabac
au prix de 50 paras

LES BONS FUMEURS N'ACHÈTENT QUE
LE PEHLIVAN

GÉRANT-RESPONSABLE :
DJEMIL SIOURI

400,000 PICS

A une heure et demie du Stamboul
en face de Daridja sur le rivage terrain
avec eau en abondance à vendre au prix de
2500 Lit. S'adresser à Salih bey, comp-
table au ministère des affaires étrangères.

ARRIVAGE CARBURE de CALCIUM
vente en gros
au **COMPTOIR**
DE L'ACÉTYLÈNE
Galata, Rue Hézarène No. 12
(En face de la Co-opérative)

TOURKMEN ZADÉ HADJI OSMAN
NICOCHÉ AVANOGLU et Cie
Galata Abid Han No 5. Téléphone Péra 158
Adresse télégraphique Galata-Nicoche

La maison s'occupe de toutes affaires com-
merciales et principalement des céréales. Elle
possède les plus larges relations dans les régions
productrices. La succursale à Konia avantage-
ment connue, assure toutes entreprises com-
merciales ou financières, soit à la commission,
soit en association. Ceux qui désiraient un
représentant ou associé dans le vilayet de Konia
peuvent s'adresser soit à la maison ici, soit à la
succursale.

Direction : Kiazim Husni Niazı Nicoche Aiano-
glou, Konia.
Télégr. Kiazim Konia.

ANNONCEURS!

Pour la PUBLICITÉ si nécessaire à
votre commerce.

Adressez-vous à la

Société de Publicité

HOFFER, SAMANON & HOULI

Kahréman Zade Han, Avenue de la
Sublime Porte, Stamboul

Téléphone : St. 95

Exécution rapide

Conseil sur choix de publicité

Facilités

Devis sur demande.

Avis

L'attention de tous les intéressés est appelée
sur les décisions suivantes des Hauts-Commis-
saires en rapport avec l'Article 23 de l'Armistice
avec la Turquie du 30 Octobre 1918 :

10. — Les navires allemands ou bulgares ne
peuvent embarquer ou débarquer aucune mar-
chandise en Turquie.

20. — Les navires alliés ou neutres ne peuvent
importer en Turquie des marchandises alle-
mandes, autrichiennes ou bulgares embarquées
dans un port allemand ou bulgare, ni embar-
quer en Turquie des marchandises turques, à
destination des dits ports.

Notice

The following decisions of the High Commis-
sioners regarding Article 23 of the Armistice
with Turkey dated the 30th October 1918 are
brought to the notice of all concerned :

10 Both German and Bulgarian Vessels are
forbidden to ship or unship any merchandise
in Turkey.

20. — Allied or neutral vessels are forbidden
to import into Turkey any German, Austrian,
or Bulgarian goods that have been shipped at
German or Bulgarian Ports. They are forbidden
also to ship any Turkish goods destined for the
above mentioned ports.

Avviso

Si richiama l'attenzione degli interessati sulle
seguenti decisioni de LL. EE. gli Alti commis-
sari in rapporto all'Art. 23 dell'Armistizio con
la Turchia in data del 30 Ottobre 1918 :

10. — Le navi Tedesche o Bulgare non pos-
sono imbarcare né sbarcare nessuna merce in
Turchia.

20. — Le navi Alleate o neutre non possono
importare merce tedesche, austriache o bulgare
in Turchia, imbarcate da un porto tedesco o
bulgare come pure imbarcare merce in Turchia
a destinazione di detti porti.

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assu-
rances, Commissions-Representa-
tions, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et
ventes de Tapis Persans et d'A-
natolie.

PABRIQUE DE CHAUX A BEICOS (HAUT-BOSPHORE)
Merkez Rihthim Han No 16-17 Galata, Con-
stantinople.

Adresse télégraphique : Téléphone :
TAGARIS GALATA PÉRA 1770.

D. ANTONOPOULOU

Marchand Tailleur, ex-coupeur de la Maison

Mir et Cottereau

Elégance assurée — Prix modérés. Péra
Passage Olivo No 9.

LA GRESHAM

La Compagnie Anglaise d'Assurances
sur la Vie **LA GRESHAM** a l'honneur
d'annoncer que sa Succursale pour la
Turquie a repris son activité normale.

Les bénéficiaires de ses polices sinis-
trées pendant la guerre sont invités à se
mettre en rapport avec le Directeur de la
Succursale afin de procéder à leur liqui-
dation.

Les assurés dont les polices sont tom-
bées en déchéance sont recommandés à
demander leur remise en vigueur.

La Compagnie délivre de nouvelles po-
lices à des taux ordinaires modérés de
primes.

Des conditions libérales de commission
sont offertes aux agents capables.

Pour toute information s'adresser au
Directeur de la Succursale, Sabit Bey Han
Moumhané, Galata.

TH. G. THÉOLOGHIS

51 Galata Moumhané 51.

Farines Indigènes de toutes qualités et
étrangères d'Amérique, Cana-
da, Australie etc.

Vente en gros et en détail.

Prix hors concours

LIGNE DE HAIDAR-PACHA

DÉPART DU PORT	H.	DÉPART DE HAIDAR-PACHA	H.
Matin	7.	Matin	6.55
»	7.45	»	8.
»	8.30	»	8.40
»	8.45	»	9.
»	9.30	»	10.40
»	10.50	»	11.45
Après-midi	12.15	Après-midi	12.50
»	2.	»	2.45
»	3.35	»	3.25
»	4.25	»	5.05
»	5.	»	5.55
»	5.40	»	6.30

Ligne de Kadikuey

DÉPART DU PORT	H.	DÉPART DE KADIKUEY	H.
Matin.....	7.	Matin....	6.45
»	7.45	»	7.50
»	8.45	»	8.30
»	9.30	»	9.30
»	10.30	»	10.30
»	11.30	»	11.30
Après-midi	12.15	Après-midi	12.40
»	1.	»	2.
»	2.45	»	2.45
»	3.35	»	3.15
»	4.40	»	4.25
»	5.	»	5.15
»	6.	»	5.45
»	7.15	»	6.45

IMPRIMERIE ET JOURNAL

BABALIK (Konia)

Le plus ancien journal de Konia. Indépendant.
Ceux qui s'intéressent aux affaires commercia-
les, financières, économiques, immobilières,
doivent faire leur publicité dans le *Babalik*.
S'adresser pour tous renseignements, soit à
l'administration du *Bosphore*, soit à la direction
du journal à Konia, à l'adresse ci-dessus.

AVIS INTÉRESSANT

Le public est enfin délivré des
pétroles de provenance douteuse,
puisque à meilleur prix il peut se
procure le meilleur de tous, le pé-
trole **BATOUM**, en vente chez **M.**
Jean Kioupeli, Galata, Yagh-Capan
Nos 87-89.

A la Charcuterie

"APOLLON"

Grand-Rue de Péra, Galata-Sérai, au
coin de la Rue du Théâtre.

Vous trouverez tous les genres de hors-
d'œuvre et de salaisons ainsi que les liqueurs
et boissons provenant des meilleures fabriques
d'Europe. Vins de Bordeaux, Grave et Medoc
à 75 piastres la bouteille.

Offres et Demandes

Sous cette rubrique paraîtront tous les jours
les petites annonces que nos lecteurs voudront
nous faire tenir et qui ne devront pas dépasser
4 lignes imprimées. Ces petites annonces se rap-
portent aux objets suivants :

Offres et Demandes d'Emplois

Cours et leçons

Achat et vente d'objets

Occasions diverses

Petite correspondance

En outre un *Service Immobilier* est créé pour
la vente et la location d'immeuble, et terrains et
appartements où nos lecteurs pourront avoir
tous renseignements utiles.

Achats et Ventes

A vendre Bateau à benzine construit
en 1917 type contre sous-
marin 40 tonnes 20 lieux. S'adresser : Séféroglou
Frères, Hassis Iskélési, 32 Stamboul.

A vendre un piano Schiedmayer nouveau
S'adresser au Cinéma Luxem-
bourg. 3

On achète métaux précieux au poids.
Faire offres à *Métal au*
Bosphore.

On demande un ou plusieurs gi-
sements de magné-
sie en Turquie ou Grèce.

On achèterait de suite quantités disponibles.
S'adresser à M.P. au Journal.

Cours et Leçons

On demande un Licencié ès-let-
tres pour enseigner
le français dans trois écoles supérieures. S'a-
dresser à la direction du Journal.

On demande pour Péra un ap-
partement meublé
ou non, de 4 pièces avec cuisine et électricité.
Intermédiaires s'abstenir. S'adresser à M. B.
au journal.

On demande de suite appartement meublé
ou maison entre Tunnel et Har-
bié. Intermédiaire s'abstenir. S'adresser à Nas-
sib bey, Bureau de la Presse, Sublime Porte. 1

A LOUER Une ou deux chambre meublées,
bien aérées et avec lumière
électrique. S'adresser à l'administration du
journal.

Tarif de publicité

Echos 1re page, le centimètre Ptrs 80.—
Annonces 2me page " 50.—
" 3me " " 35.—
" 4me " " 25.—
Offres et demandes (4 lignes) " 50.—
Pour la publicité financière on traite à forfait.

L'AUBE ARDENTE

PAR

ABEL HERMANT

IV

La vocation de Philippe

(suite)

Chaque fois que Bell hasardait une de
ces néologies téméraires, ou de ces locu-
tions empruntées à l'italien, à l'espagnol,
au français, dont il abusait en parlant
comme en écrivant, Lembach faisait un
effort visible d'attention et de mémoire ;
il semblait se dire : « N'oublions pas en-
core celle-ci ». Assurément il préparait
un lexique de langue particulière de Bell.
Comme tous les Allemands, Lembach,
quand il ne faisait qu'observer, avait l'air
d'espionner. Cela était déplaisant ; cela
du moins déplut fort à Philippe Lefebvre,
qui avait peu d'inclination pour les Alle-
mands, et un préjugé contre Lembach.

Quant au petit Billee Liphook, Philippe
se demanda en vérité pourquoi il faisait
partie des disciples, car il écoutait sage-
ment les paroles du maître, mais n'y pa-
raissait rien comprendre. Il jouait à la dé-
robée avec lord Swanage et le taquinait
continuellement, mais il avait soin de
ne faire aucun bruit. Son visage encadré
de cheveux noirs était encore celui d'un

enfant ; et seul parmi ces garçons beaux,
mais rudes et mâles, il avait un peu de
mollesse et de câlinerie.

Philippe tressaillit : Ashley Bell venait
de lui adresser la parole, et à Tintagel.

— Alors, dit le Maître, vous êtes cama-
rades.

Tintagel souriait avec embarras et gar-
dait le silence, comme s'il n'eût osé, sans
l'assentiment de Philippe, répondre oui.
Cette timidité délicate et ce raffinement
de discrétion touchèrent au cœur Philippe.
Ce fut lui qui répondit, avec une franchise,
une fierté presque arrogante, et en re-
gardant Bell bien en face, comme les
hommes de son pays aiment qu'on les
regarde :

— Oui, nous sommes camarades.

Bell les envisageait tous deux avec
bonté, avec une sorte de respect. Philippe
savait quel sens profond et viril le poète
des *Voix* attribuait à ce mot militaire de
« camarade », et il se redressa comme un
jeune guerrier. Il s'attendait que le Maître
dit alors quelque-une de ces belles paroles
sur la camaraderie qui sont éparées dans
le livre ; mais Ashley Bell, après une hé-
sitation, ne dit rien, et le silence parut
plus pathétique, plus intelligible que toute
parole.

— Vous êtes Français ? reprit le vieil-
lard.

Philippe se dressa encore, afin de con-
fesser sa patrie avec la même fierté qu'il
avait confessé tout à l'heure son amitié
pour Rex Tintagel. Cet élan fut si pas-
sionné qu'il s'en donna un peu lui-même,
car il ne se croyait pas si chauvin ; mais
ses yeux rencontrèrent ceux de Lembach,
et il comprit que c'était la présence de
l'ennemi qui l'excitait. Avant qu'il n'eût
le loisir de répondre, Ashley Bell dit des

choses fines et charmantes sur la France,
et sur cette tendresse particulière qu'elle
inspire aux étrangers : il se moqua des
réalistes qui prétendent bannir le senti-
ment de la politique ; il dit que les nations
sont de véritables personnes que l'on aime
ou que l'on n'aime point, et que le grand
ressort de la politique est au contraire le
sentiment.

Philippe ne pouvait s'empêcher de re-
garder toujours Lembach, il le défiait du
regard ; mais la suite du discours d'Ashley
Bell fut moins partielle et moins flatteuse.
Le Maître déclara que ses amours pour
les divers peuples ne s'excluaient point,
que chacune des races humaines a un
genre d'attrait auquel il était sensible, et
que, d'ailleurs, il avait le cœur assez vaste
pour les contenir toutes. Il nemanqua point
de faire, à cette occasion, une de ces énu-
mérations interminables qui étaient sa
manie. Tous les pays du monde y défilè-
rent, y compris la Chine, le Japon, la
Perse, le Portugal, les Flétiens et les na-
turels de Tahiti, chaque espèce recevant
un qualificatif bizarre, mais approprié. Il
conclut par cette formule, que Philippe re-
connut, car Tintagel avant-hier l'avait
citée :

— Moi, je suis Ashley Bell, un *cosmos*.
Mais il revint ensuite à la France. Il
dit :

— J'ai fait un poème sur elle, au mo-
ment de ses malheurs.

Et il le récita naïvement.

« France je n'ai jamais douté de toi.

« Etrangère contrée, passionnée, mo-
queuse et futile....

« Une fois les temps révolus, les nuages
dissipés,

Et achevé l'enfantement, achevée la dé-

livrance où depuis si longtemps tu l'é-
vertues.

« Que vois-je ? Née une seconde fois,
dominant l'Europe....

« De nouveau ton étoile, ô France, la
belle étoile radieuse.

Plus claire, plus étincelante que jamais
dans le calme firmament.

« Rayonnera immortelle ».

Philippe écoutait modestement ce com-
pliment à sa patrie. Quand Ashley Bell
se tut, il releva le front et lança un coup
d'œil hostile à Lembach ; mais l'Allemand
ne prit point garde à ce défi, qui n'avait
aucune signification en temps de paix ; le
poème à l'éloge de la France ne l'avait
nullement choqué, il avait seulement re-
marqué deux ou trois curiosités d'expres-
sion.

Ashley Bell donna presque aussitôt le
signal du départ. « Mon Dieu ! se dit Phi-
lippe, inquiet, il vont prendre le thé à la
maison ! Ai-je la permission de les suivre ? »
Il interrogea des yeux Tintagel qui sem-
blait parfaitement calme et répondit d'un
signe affirmatif. Il eut même l'honneur de
cheminer à la droite du Maître, à la gau-
che de qui marchait Rex Tintagel. Lem-
bach suivait à quelques pas, et Philippe
ne tournait point la tête pour le voir. Lord
Swanage et Billee Liphook allaient de-
vant. Billee tenait son camarade par l'é-
paule ; et comme Swan, toujours grave,
absent, n'avait pas l'air de s'en aperce-
voir, Billee, pour se faire remarquer, le
poussait de temps en temps, avec brutalité,
jusqu'au bas côté de la route. Alors Swan
avait la complaisance de répondre à ce
geste cordial, en repoussant à son tour
brutalement Billee Liphook jusqu'à l'autre
bas côté.

Et ils allaient ainsi tous les six, ne par-
lant plus ; et le soir tombait.

Paumanock House

Lorsque P. ilippe Lefebvre pénétra dans
la demeure d'Ashley Bell, et exactement
au moment qu'il franchissait le seuil, son
cœur battit, il connut la joie orgueilleuse
des conquérants. Il se flattait d'avoir ob-
tenu par sa volonté seule et à force de
persévérance l'accomplissement d'un vœu
téméraire. Par une bizarrerie peu conce-
vable de raison ou de sentiment, tout à
tour il avait espéré, puis désespéré, sans
douter cependant jamais. Il pensait avoir
dû surmonter de tels obstacles que son
ivresse de vaincre était comme alourdie
par la fatigue d'avoir trop lutté. N'avait-il
pas failli, ce matin, lâcher la partie déjà
presque gagnée ? Quel bonheur qu'il eût
tenu le coup ! Il avait tant vécu depuis la
veille qu'il ne prenait pas garde que ce dé-
sir aujourd'hui satisfait hier encore à pa-
reille heure il osait à peine le former.
Toutes les épreuves qu'il venait de subir,
il croyait sincèrement qu'elles eussent
rempli un volume, comme les histoires
qui s'étendent sur plusieurs années.

Il se réjouissait ensemble dans son no-
ble cerveau et dans son cœur, parce que
son admission chez Bell, en même temps
qu'elle décidait de l'avenir de sa pensée,
consacrait le bien de camaraderie qui l'u-
nissait à Rex Tintagel. Vingt quatre heures
avaient également suffi au mystère de sa
vocation et à celui de son amitié, mais il
ne se rendait point compte de cette simul-
tanéité.

(à suivre)